

Cet article vous est offert par  
le Cercle d'Étude Philatélique du Léman  
à l'occasion de son 50<sup>e</sup> anniversaire.



## Les planches des Helvetia Debout (1<sup>ère</sup> partie)

par Pierre Guinand

La découverte inattendue, dans les années 70, de plusieurs planches d'impression aux archives des PTT a été à l'origine des recherches qui ont abouti à la parution du «Manuel des Helvetia Debout» en 1982. Depuis cette date, bon nombre de collectionneurs spécialisés se sont attachés à cette passionnante émission. La consultation des archives des PTT, la mise à disposition de leur stock par plusieurs grands marchands, les pièces rassemblées par des collectionneurs de Suisse et de l'étranger, les diverses publications et articles parus sur cette émission, enfin et surtout les milliers d'heures de travail de chercheurs particulièrement persévérants, aidés aujourd'hui par l'usage de l'informatique, tout cela a contribué à approfondir la connaissance de nos Helvetia Debout, et plus particulièrement des planches qui ont servi à les produire.

Rappelons brièvement que trois imprimeurs se sont succédé (Müllhaupt, Girardet, Benziger), que la plupart des planches étaient en cuivre et qu'elles ont été confectionnées par galvanoplastie, qu'il s'agissait de planches de 200 et de 400 cases, et que certaines d'entre elles toutefois étaient en acier. Après l'impression elle-même, le gommage et la perforation des feuilles ont été effectués à la Monnaie Fédérale. Pour cette dernière opération, plusieurs herses de 100 cases ont été employées, d'où les différentes dentelures que l'on rencontre tout au long des 25 années qu'a duré la parution de ces timbres. On ne changeait pas de sujet tous les mois comme aujourd'hui!

Les spécialistes ont longtemps cru que les planches de 400 cases étaient apparues en 1900, lors de l'impression sur presse rapide, et qu'avant cette date, les Helvetia Debout étaient issues de planches de 200. On sait maintenant que ce n'est pas exact: le premier imprimeur, Müllhaupt, a utilisé lors de son mandat douze planches de 200 et une planche de 400 cases, réparties de la manière suivante:

- 3 planches de 200 cases pour les timbres de 20 c.
- 3 planches de 200 et une planche de 400 cases pour les timbres de 25 c.
- 2 planches de 200 cases pour chacun des timbres de 40 c., 50 c. et 1 f.

Les timbres de 30 c. et 3 f. sont apparus plus tard, lors de la période de Girardet.

La découverte de l'existence d'une planche de 400 cases dès 1882 a été une surprise pour les chercheurs, alors que leurs pre-

miers travaux les avaient conduits à supposer l'existence de cinq planches de 200 cases pour les timbres de 25 c., planches qu'ils ont alors dénommées Ia, Ib, Ic, Id et Ie. C'est l'examen des procès-verbaux de l'imprimeur et de plusieurs inventaires établis à l'époque et conservés aux archives qui a révélé l'existence d'une planche plus grande que les autres. Son utilisation semble avoir posé à Müllhaupt de nombreux problèmes, et elle a nécessité une grande quantité de retouches. Girardet, le successeur de Müllhaupt, ne s'en est d'ailleurs pas servi.

Nouveau: nous avons adopté les lettres majuscules pour désigner les planches de 400 cases et les lettres minuscules pour les planches de 200. L'appellation des premières planches des timbres de 25 c. est alors devenue IAB pour la planche de 400 et Ic, Id et Ie pour les trois planches de 200 cases. Cette désignation est certes discutable, comme l'est aussi celle des pierres de nos Rayons, mais une fois les premières publications parues et les premiers catalogues édités, une fois les premières attestations établies, il fallait éviter de modifier la numérotation des planches, ce qui n'aurait pas manqué de générer des confusions.

### Présentation de la méthode de travail

Nous avons choisi, pour chaque valeur faciale, un défaut ou une retouche typiques de la planche originale de 100 cases. Puis nous nous sommes efforcés de réunir le plus grand nombre possible de timbres présentant ce défaut ou cette retouche, et nous avons arrangé ces timbres en tenant compte d'une grande quantité de repères secondaires, pour la plupart des mini-défauts sans grand intérêt par eux-mêmes, mais qui se sont révélés constants, et qui sont caractéristiques de l'une ou de l'autre des planches d'impression. Après plusieurs années de récolte, nous avons accumulé une quantité suffisante de ces défauts et retouches pour en établir une statistique. La détermination des planches des timbres de 20 c. a été faite au moyen du défaut 2.53/I (trait blanc au-dessus de ELV, avec dédoublement de l'encadrement du cartouche supérieur de droite) pour les planches d'impression issues de la planche originale I, et au moyen du défaut 2.53/II («Perle» sur le grand 2) pour les planches d'impression issues de la planche originale II. C'est ainsi que nous avons pu déterminer que 7 planches de 200 et 2 planches de 400 cases ont été utilisées pour produire les timbres de 20 c. de 1882 à 1907.



Fig. 1. Le défaut 2.53/I, case 56 de la planche originale I.



Fig. 2. La retouche 3.02/I, case 45 de la planche originale I.

La même méthode, appliquée à toutes les valeurs des Helvetia Debut, nous a permis de serrer au plus près le cas difficile des planches d'impression. Les recherches en ce domaine sont encore en cours, mais une grande partie des travaux ont maintenant abouti. Il n'est évidemment pas question de présenter ici la totalité de ces résultats – une dizaine de numéros complets du JPhS n'y suffiraient pas – nous nous bornerons à vous présenter quelques exemples inédits, qui concernent les timbres de 25 c. au type I. C'est la case 45 de la planche originale I que nous avons choisie pour la période de 1882 à 1900, caractérisée

par les petites retouches 3.02/IA et IB, où le grand chiffre 5 se termine par un point de forme légèrement ovale et non par un beau rond comme dans la gravure d'origine. Sur la case 45 de la planche Im, on distingue (mais il faut une bonne loupe!) un petit trait oblique, très fin, au-dessus de la ceinture. Puis un deuxième trait apparaît, tout aussi fin mais plus long, qui traverse la 8<sup>ème</sup> étoile de droite et la lettre N du mot FRANCO. Nous avons là des 67B (en deux états), un 67Ag (paru, rappelons-le, après le 67B), un 67C, un 67D (illustré ici avec une variété accidentelle 1.23 dans la partie droite de l'ovale), et un 73D. Ainsi nous avons pu déterminer que la planche Im était formée de 200 cases et non de 400, et qu'elle a produit, en compagnie d'autres planches, les timbres que nous venons d'énumérer. C'est sur cette planche qu'apparaîtra le grand défaut 2.28/IB, dans la dernière période de l'impression, un défaut connu seulement sur 67D et 73D.

Un deuxième exemple: le double petit trait dans le cartouche de droite, sous le chiffre 5 (défaut 2.22/IB, illustration no 12 à la page 131 du «Manuel des Helvetia Debut») se trouve à la case 77 de la planche d'impression IS; on le rencontre sur les nos 67B (rarement), 67C, 67D et 73D, mais pas sur le 67Ag, preuve que la planche IS n'a pas servi pour imprimer ce timbre-là. La cote pour ce défaut, indiquée dans la colonne du 67Ag, ne concerne donc que les «guillemets» dans le cartouche de gauche (illustration no 11, p. 131 du Manuel). La cote dans la colonne du 73D ne vaut, elle, que pour le double petit trait dans le cartouche de droite.



Fig. 3. La case 45 de la planche Im sur 67B (en 2 états), 67Ag, 67C, 67D (ici avec variété 1.23) et 73D.



Fig. 4. Le défaut 2.22/IB de la case 77, planche IS, sur 67B, 67C, 67D et 73D, n'existe pas sur 67Ag.



Fig. 5. Le défaut 2.22/IB de la case 8, planche IP, sur 67B, 67Ag, 67C et 67D, n'existe pas sur 73D.



Fig. 6. Le défaut 2.25/IB de la case 117, planche IQ, sur 67B, 67Ag, 67C et 67D, n'existe pas sur 73D.

D'autres surprises nous attendaient... Au cours de la longue période d'activité de Girardet, de 1886 à 1907, de nombreuses planches de cuivre et d'acier ont été employées. Mais en 1900, lors de l'apparition des nouvelles planches de 400 cases, on a continué d'utiliser certaines planches de 200 qui pouvaient encore servir. Par ailleurs, plusieurs indices semblent montrer que Girardet a couplé des planches de 200 cases et les a utilisées sur sa presse rapide, comme s'il s'agissait d'une planche de 400. Ce fait concerne les timbres de 20 c., 50 c. et 1 f. (nos Zst. 86Ca, 74Dc, 71De, 71Eb, 91Ab et 91C).

On sait que Benziger, le dernier imprimeur, ne pouvait pas utiliser les grandes planches de 400 cases provenant de Girardet. Il a alors utilisé les trois possibilités qui s'offraient à lui:

- 1° il a employé certaines anciennes planches de 200 cases qu'il a estimées encore en état de servir,
- 2° il a confectionné des planches nouvelles de 200 cases,
- 3° il a scié en deux parties certaines planches de 400 cases!

Cette dernière opération a des conséquences pour le spécialiste qui tente de reconstituer les planches d'impression, mais

aussi pour le collectionneur aux ambitions plus modestes. En effet, lorsque Benziger a employé avec la même fréquence les deux parties d'une planche de 400 qu'il a partagée, les timbres des cases 1 à 200 sont aussi fréquents que ceux des cases 201 à 400. Cela est le cas pour les planches IIA et IIB des timbres de 50 c. (nos Zst. 98Ab et 98Ac). Mais s'il a servi l'une des deux moitiés davantage que l'autre, on s'apercevra alors qu'il existe une différence de rareté entre les deux parties de la planche... Il y aura donc des variétés courantes et des variétés rares, issues pourtant de la même planche... Ce phénomène est typique sur les timbres de 1 f. de la planche IIA (99Ac), où ceux qui proviennent des cases 1 à 200 sont rares, alors que ceux qui proviennent des cases 201 à 400 sont courants! Ce fait a déjà été constaté il y a près de trente ans déjà par notre regretté ami Jan Doorenbos, un extraordinaire connaisseur hollandais de nos Helvetia Debut, décédé il y a bien quelques années. De nouveau, on trouve une analogie avec les Rayons: les exemplaires du Rayon I bleu clair issus de la partie gauche de la «pierre inconnue» sont sensiblement plus rares que ceux qui proviennent de la partie droite.